

# The Journal of Power Institutions in Post-Soviet Societies

Numéro Issue 6/7 (2007)

The Social and Political Role of War Veterans

---

Amandine Regamey

## La 6<sup>e</sup> compagnie : les interprétations d'une défaite russe en Tchétchénie [*The 6th Company: debates around a Russian military defeat in Chechnya*]

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Electronic reference

Amandine Regamey, « La 6<sup>e</sup> compagnie : les interprétations d'une défaite russe en Tchétchénie [*The 6th Company: debates around a Russian military defeat in Chechnya*] », *The Journal of Power Institutions in Post-Soviet Societies* [Online], Issue 6/7 | 2007, Online since 19 décembre 2007. URL : <http://pipss.revues.org/index913.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études et de recherche sur les sociétés et les institutions post-soviétiques (CERSIPS)  
<http://pipss.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://pipss.revues.org/index913.html>

Document généré automatiquement le 24 mars 2010.

Creative Commons License

Amandine Regamey

## La 6<sup>e</sup> compagnie : les interprétations d'une défaite russe en Tchétchénie [*The 6th Company: debates around a Russian military defeat in Chechnya*]

- 1 Les débuts de la « seconde guerre » de Tchétchénie, depuis septembre 1999, sont marqués par des bombardements systématiques et massifs des villes qui forcent les habitants à se terrer dans les sous-sols ou à fuir au péril de leur vie. Au début du mois de février 2000, les troupes russes occupent Grozny, semant la terreur dans les faubourgs. Cherchant à se replier dans les montagnes du sud, les combattants tchéchènes quittent Grozny par un couloir miné au prix de fortes pertes. Dans le même temps, les forces russes unies au sein du Groupe de forces combiné (*Obedinennaïa Gruppyirovka Voïsk*, OGV) dirigé par le général Viktor Kazantsev, occupent les plaines du nord de la Tchétchénie, mais cherchent aussi à couper le passage vers la Géorgie en envoyant des troupes tenir les crêtes.
- 2 C'est dans ce contexte que le 29 février 2000, dans la vallée de l'Argoun, la 6e compagnie du 104<sup>e</sup> régiment de parachutistes de la 76<sup>e</sup> division de la garde aéroportée affronte des groupes de combattants tchéchènes qui cherchent retrouver leur base dans les montagnes du sud de la Tchétchénie... La quasi-totalité des parachutistes, 84 hommes sur 90, périt dans les combats.
- 3 V. Poutine, à quelques semaines de l'élection qui le portera à la présidence, est présent lors des funérailles le 14 mars avec le ministre de la Défense Igor Sergueev. Le 31 mars 2000, la Douma vote une résolution consacrée à « l'immortalisation de la mémoire des militaires de la 6<sup>e</sup> compagnie du 104<sup>e</sup> régiment de parachutistes qui sont tombés en héros » : tous sont décorés, dont 21 de l'Étoile des Héros de Russie<sup>1</sup>. V. Poutine se rend en août 2000 à Pskov où il rencontre les familles des parachutistes et assiste à la pose de la première pierre du monument en leur honneur.
- 4 Depuis ces faits, on ne recense pas moins de quatre monuments dédiés aux parachutistes de Pskov : une obélisque dans la ville de Pskov, un monument en forme de coupole de parachute devant la base de la 76<sup>e</sup> division à Tcheriokha (région de Pskov), une statue dans le musée des forces armées à Moscou, et une stèle sur la base militaire du 45<sup>e</sup> régiment des forces aéroportées à Khatouni en Tchétchénie<sup>2</sup>, auxquels s'ajoutent au moins des rues Dostovalov et Evtioukhine à Pskov, une rue Molodov à Tcheliabinsk, du nom des officiers qui ont péri à ce moment-là dans la vallée de l'Argoun<sup>3</sup>.
- 5 Au-delà de cette politique de commémoration classique, comparable à celle que l'État soviétique menait autour des héros de la Deuxième Guerre mondiale (monuments aux morts, toponymie), l'événement semble avoir frappé les esprits en Russie. En six ans, trois films ou téléfilms inspirés de l'événement ont été produits : la série télévisée *Tchest' Imeiou* (*J'ai l'honneur*, V. Boutourline), montrée sur la chaîne Rossiia du 25 au 27 février 2004, *Grozovye Vorota* (*Les portes du danger*), série télévisée en 4 épisodes (A. Malioukov, diffusée sur la chaîne ORT en 2006, et enfin le film *Proryv* (*la Percée*) de V. Loukine, sorti sur les écrans lui aussi en 2006<sup>4</sup>.
- 6 Enfin, l'événement est très présent sur les sites ou les forums de discussions tenus ou fréquentés par des vétérans. De nombreux sites en effet sont consacrés à la dernière bataille des parachutistes de Pskov tel <http://sdokin.narod.ru/memory.htm> ou <http://6-rota.livejournal.com/><sup>5</sup>, et des forums de discussions sur les sites <http://desantura.ru> ou [www.voiska.ru](http://www.voiska.ru) (respectivement consacrés aux parachutistes et à l'armée russe) ont

des pages spéciales dédiées à ceux-ci. Par ailleurs, des sites se penchent également sur le traitement cinématographique de cet événement, tel le « forum militaro-patriotique » (<http://9rota.lacory.ru/>), tandis que les vétérans produisent leurs propres œuvres, poèmes, chansons, récits, disponibles par exemple sur le site [www.art-of-war.ru](http://www.art-of-war.ru).

- 7 L'événement donne donc lieu à une multiplicité de discours et d'analyses qui peuvent se recouvrir sans pour autant toujours converger. Cet article vise à analyser trois types de récits autour de la mort des parachutistes de Pskov dans la vallée de l'Argoun en février 2000. Sans préjuger du caractère monolithique de ces discours, on étudiera les déclarations et explications officielles, les films produits autour de l'événement, et enfin les réactions des vétérans, pour voir comment ils s'articulent et quels sont les points de passage entre eux.
- 8 On tentera de comprendre tout d'abord en quoi les films relèvent d'une politique officielle d'éducation patriotique, et comment cette tentative est reçue par les militaires ou anciens militaires. On se penchera ensuite sur les débats autour de l'événement, ceux-ci tournant tout d'abord autour de ce qui c'est vraiment passé dans la vallée de l'Argoun le 29 février 2000 et sur la manière dont doivent être établies les responsabilités. Mais la commémoration des événements équivaut également à la création d'une légende héroïque, qui vise aussi à donner du sens à la mort des 84 parachutistes (tombés dans la lutte contre le terrorisme, morts pour la Patrie), et donc en définitive à donner un sens à la guerre de Tchétchénie.

## L'éducation patriotique par le cinéma et ses limites

- 9 Rendre hommage à la mémoire des Parachutistes de Pskov participe d'une politique officielle « d'éducation patriotique » qui mêle programmes éducatifs et politique de commémoration et dont un des buts est que les citoyens « soient prêts à servir avec dignité et abnégation la société et de l'État, à remplir leurs obligations envers la défense de la patrie ». Le programme d'État « d'éducation patriotique des citoyens de la Fédération de Russie pour la période 2006-2010 »<sup>6</sup> prévoit entre autres d'honorer la mémoire des guerriers morts pour la défense de la patrie, et « la célébration des dix ans de l'exploit des combattants-parachutistes de la 6<sup>e</sup> compagnie de parachutistes de la 76<sup>e</sup> division de la garde aéroportée », est prévue en 2010. De telles commémorations ont d'ailleurs déjà lieu. Ainsi, en août 2007, pour la Fête des parachutistes, des élèves d'une école de Sverdlovsk, qui porte le nom de V. Romanov, - un des officiers de la 6e compagnie -, sont venus à Pskov où ils ont rencontré les enfants du club patriotique. Le voyage était financé par la Société des invalides de guerre de Sverdlovsk et l'Union des officiers de Pskov<sup>7</sup>. Le Programme d'éducation patriotique 2006-2010 prévoit par ailleurs que 37 millions de roubles doivent être utilisés pour des commandes étatiques de films, vidéo films, spectacles et expositions.
- 10 Dans le cas des parachutistes de Pskov, il est très difficile de dire, au vu des informations disponibles ou des interviews données par les réalisateurs, si les trois films relèvent d'une commande étatique. Leurs auteurs affirment s'orienter en fonction de leur perception de la Russie comme « pays en guerre », mais aussi de ce qu'ils perçoivent de l'état d'esprit de la population, de ses attentes, et donc de ce qui se « vendra » bien<sup>8</sup>.
- 11 Ils ont en tout cas bénéficié d'un soutien de l'État : *Proryv (la Percée)* a été produit avec le soutien de l'Agence fédérale pour la culture et la cinématographie de la Fédération de Russie, et le représentant plénipotentiaire de V. Poutine dans le district fédéral Sud, Dmitri Kozak, était présent lors de la première en mai 2006, ainsi que le président Tchétchène Alu Alkhanov<sup>9</sup>; Rossiia et ORT qui ont produit respectivement *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)* et *Grozovye Vorota (Les portes du danger)* sont des télévisions d'État ; et le ministère de la Défense a récompensé l'équipe de *Grozovye Vorota* des médailles « pour le renforcement de la fraternité militaire »<sup>10</sup>. La proximité des auteurs de ces films avec les instances officielles peut aussi être pointée. Roman Tsepov, producteur de *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)*, est un ancien garde du corps de V. Poutine<sup>11</sup>, et le co-scénariste B. Podoprigror est l'ancien commandant-

en-chef adjoint des forces armées en Tchétchénie. Certains dialogues de *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)* laissent d'ailleurs penser à un film de commande, dans la mesure où ils apparaissent comme un soutien mal déguisé à Poutine. C'est le cas par exemple de cette discussion entre deux soldats :

- « - Poutine deviendra président et tout changera, c'est ça que tu crois ?
- Au moins, lui, quand il est devenu président par intérim, il est venu tout de suite nous voir
- Ouais, et il nous a offert des beaux couteaux à notre nom.
- Quand même, la nuit du nouvel an il est venu nous voir, il était pas à se bourrer à la vodka. Tout ne changera pas d'un jour à l'autre bien sûr. Tellement de bêtises ont été faites, et maintenant nous en avons pour longtemps à nettoyer toute cette merde
- Oui, mais pourquoi c'est à nous de le faire ?
- Je crois que tout changera
- Et moi j'aimerais y croire, plus que toi j'aimerais y croire. Mais j'y ai cru tellement de fois, j'en ai marre de me bruler les ailes.
- Allez, si on essayait d'y croire encore une fois ».

- 12 Enfin, si tous les films ne flattent pas aussi ouvertement le président Poutine, leur contenu relève clairement d'une exaltation du patriotisme : mise en avant du courage et de l'abnégation d'officiers et de soldats incorruptibles, de leur sens du devoir et de la solidarité, de leur attachement à la Russie. Les effets de mise en scène renforcent encore cette impression : un officier la mâchoire serrée sur fond de drapeau russe claquant au vent (*Grozovye Vorota*), les parachutistes bérets bleus sur la tête et baïonnette au canon partant à l'assaut sur fond de soleil levant (*Proryv*). Les films ne sont certes pas exempts de critiques sur l'armée russe, sur le phénomène de la *dedovchtchina*, par exemple, mais ils ne remettent jamais en cause le fonctionnement de l'armée ou le bien-fondé de la guerre en Tchétchénie.
- 13 Reste à savoir comment ces tentatives d'éducation patriotique sont perçues. On peut noter tout d'abord que les films ont obtenu un réel succès. *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)* a reçu à l'automne 2004 le premier prix de la télévision russe Teffi et en 2005 l'Aigle d'Or, attribuée par l'Académie du cinéma russe, pour la « meilleure série télévisée ». Lorsque la deuxième série de *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)* est diffusée le 26 février 2004 à la télévision, 35,6% des téléspectateurs devant leur poste la regardent, ce qui place la série à la 6<sup>e</sup> place dans le Top 100 de l'audimat de la semaine de Gallup Media. Quant à la première série de *Grozovye Vorota (Les portes du danger)*, diffusée deux ans plus tard sur ORT le 13 février 2006, elle est à la première place du Top 100 de Gallup Media, avec 15,6% de l'ensemble des téléspectateurs<sup>12</sup>.
- 14 Une forte audience ne signifie pas pour autant systématiquement une forte influence. On sait de manière générale que les téléspectateurs ne regardent pas passivement les films qui leur sont destinés, mais effectuent un décryptage et une réinterprétation des messages qui y sont portés<sup>13</sup>. Pas plus que la population soviétique n'était manipulée par une propagande pourtant omniprésente, mais gardait au contraire un certain regard critique, la population russe actuelle n'adhère sans réserve au discours porté par ces films. Le public habitué aux films de guerre américains compare et critique souvent les films pour leur qualité (mauvais scénario, scènes de guerre mal faites etc.). Les réactions envers *Proryv (la Percée)*, par exemple, sont relativement bien résumées dans la critique suivante : « L'apparition sur les écrans de films à l'idéologie patriotique est une évolution, sans aucun doute, positive. Après le flot de films sombres et pessimistes qui s'est déversé sur nos têtes dans les années 1990, on a vraiment envie de sentir enfin de la fierté pour son pays et pour ses héros. Cependant, ce n'est sans doute pas *Proryv (la Percée)* de V. Loukine qui vous permettra d'éprouver cette fierté. Car le pays n'a pas vu depuis longtemps une telle quantité d'idioties dans un seul film »<sup>14</sup>. Les critiques portent en général sur la mauvaise qualité esthétique et technique des films : dialogues faibles et stéréotypés,

scènes de guerre réalisées avec peu de moyens et donc peu convaincantes. *Proryv* (réalisé pour le cinéma alors que les autres sont des séries télévisées) s'attire d'ailleurs les critiques les plus vives<sup>15</sup>.

15 De plus, les éléments de propagande ouverte « passent mal ». Boris Podoprigror, un des co-scénaristes de *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)*, le reconnaît lui-même : « Bien sûr, certains épisodes n'auraient pas dû se retrouver dans le film. Il n'aurait pas fallu obliger les acteurs à parler de Poutine comme des présentateurs d'ORT ». L'aveu vaut son pesant d'or, surtout quand on sait que Podoprigror était en 2002 adjoint au commandant du Groupe de forces combiné (OGV) en Tchétchénie et responsable de « l'information et des relations avec les médias ».

16 Mais si les aspects les plus flagrants de la propagande sont rejetés, si les films sont critiqués pour leur mauvaise qualité, on ne trouve quasiment aucune critique sur le message dont ils sont porteurs, aucun rejet de l'aspect patriotique de ces films. La situation est relativement la même sur les sites ou forums fréquentés par des militaires ou des vétérans.

17 Les militaires s'érigent d'abord en critiques techniques, portant sur les films un discours de spécialistes ou estimant parfois que les films ne peuvent transmettre la réalité de la guerre. Un grand nombre de commentaires concerne le caractère peu réaliste des scènes de combat (les hélicoptères ne sont pas envoyés en reconnaissance comme cela, les voitures blindées doivent être camouflées, les snipers dans le film ne connaissent pas leur métier, etc.), mais aussi la méconnaissance des us et coutumes militaires<sup>16</sup>. Anton Kliapine, président de l'Union des invalides d'Afghanistan et de Tchétchénie du quartier de l'Amirauté à Saint-Pétersbourg s'insurge lui à propos de *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)* : « Le pire, c'est la bataille finale. Non, les *boeviki* (combattants) ne montent pas à l'attaque en rang serrés, comme les Blancs de Koltchak dans le film *Tchapaev*<sup>17</sup> [...]. Et si quelqu'un saute sur une mine, les autres ne se précipitent pas tous ensemble vers lui – les mines, en général, ne sont pas isolées. Les metteurs en scène de la série, cherchant à gagner de l'audimat, n'ont pas compris à quel point la guerre était une chose terrible »<sup>18</sup>.

18 Le choix de l'événement lui-même pour mettre en avant un discours patriotique est assez peu critiqué, à l'exception d'un texte de Zaripov, ancien spetsnaz ayant participé aux opérations anti-terroristes de Boudionovsk et Pervomaïskoe. Interrogé sur les parachutistes de Pskov, il s'énerve :

« Qu'est-ce que je peux dire à propos de la dernière saloperie militaire. [...] *The show must go on*. Les gens meurent par compagnies entières, mais la représentation pré-électorale, sous le titre "une guerre petite, mais très victorieuse", doit continuer [...]. Et maintenant, on nous casse les oreilles sur toutes les chaînes de télé ! Ah, que les *desantniki* [parachutistes] sont valeureux et courageux. Ils n'ont pas sali l'honneur et la gloire des forces aéroportées de Russie ... Ah ah ah !! Et dis moi, au nom de quoi, tout ça, qui a besoin de telles pertes ? »

19 Les vétérans ne forment pas un groupe uni, certains montrent une très grande distance par rapport au discours officiel de l'armée tandis que d'autres se perçoivent comme une émanation de cette institution. Dans l'ensemble cependant, les réactions oscillent entre la satisfaction de voir l'armée honorée par un film patriotique et l'impression de voir la mémoire des parachutistes de Pskov insultée par des films de mauvaise qualité. « J'ai regardé le film. Oui, c'est un film patriotique et il mérite d'être vu. Mais le scénario a dû être écrit seulement à partir de dépêches de presse, durant tout le film le déroulement de la bataille est déformé, il ne reste rien des événements réels », écrit, à propos de *Proryv (la Percée)*, « Moon », simple soldat, le 6 mai 2006 sur [www://9rota.lacory.ru](http://www://9rota.lacory.ru)<sup>19</sup>, alors que « P-409 », sergent, écrit quelques jours plus tard à propos de *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)* : « De tels films ne font que du mal. Pour ses qualités artistiques – le film, à la différence de *Deviataïa Rota*<sup>20</sup> ou de *Proryv* » ne vaut rien [...]. Du point de vue historique, c'est aussi tout et n'importe quoi ». Le même estimait par contre, quelques mois auparavant, que *Grozovye Vorota* (Les portes du danger) était « [...]

sans doute le meilleur truc patriotique à voir sur la guerre de Tchétchénie à l'heure actuelle» alors qu'au contraire « Vova », simple soldat, écrit à propos du même film « dommage, c'est rageant qu'un film comme ça soit consacré à la 6<sup>e</sup> compagnie, [à ses hommes] morts en héros par la faute des chefs « démocratiques » et incapables qui n'ont pas su établir l'interaction minimale entre les unités. ». À l'instar de cette dernière remarque, le débat sur les événements eux-mêmes pointe, en effet, derrière les critiques sur les films, - la question préoccupant le plus les militaires ou vétérans s'exprimant sur internet étant d'établir les responsabilités dans la mort des 84 parachutistes de Pskov.

## L'interprétation des événements

- 20 Que s'est-il passé dans la vallée de l'Argoun le 29 février 2000 ? Pourquoi et dans quelles conditions une compagnie entière a-t-elle pu trouver la mort en Tchétchénie, et ce à alors que l'armée russe est dans un état de supériorité absolue - en nombre et matérielle - par rapport aux combattants tchétchènes ? Rappelons que les forces russes envoyés en Tchétchénie oscillent au début de la guerre entre 80 000 et 120 000 hommes, qu'elles sont dotés d'avions, d'hélicoptères, de tanks, de missiles sol-sol, alors que les combattants tchétchènes, à l'époque sous commandement du président Maskhadov, n'ont jamais été évalués à plus de quelques milliers, et qu'ils n'ont ni aviation, ni hélicoptères, ni voitures blindées.
- 21 Il est extrêmement difficile de faire toute la lumière sur les événements. Dès le début du conflit, le commandement militaire a établi un contrôle total sur la diffusion de l'information, empêchant l'accès des journalistes indépendants, et il faudra d'ailleurs plusieurs jours avant que l'état major ne reconnaisse l'ampleur du désastre (le 9 mars encore, le commandant en chef du groupe Est le général Guennadi Trochev parlait de 31 morts seulement<sup>21</sup>). La situation était d'autant plus délicate que la même semaine avait vu la mort de 20 OMON originaires de Serguiev Posad, et surtout que ces morts ont eu lieu sur fond de déclarations victorieuses sur la prise de Grozny et l'occupation de la Tchétchénie. Une enquête interne de la procureure militaire a eu lieu, mais les matériaux en sont toujours secrets. Quant aux six rescapés, rares sont ceux qui se sont exprimés publiquement.
- 22 Guennadi Trochev, à l'époque commandant en chef du Front Est, consacre dans ses mémoires un chapitre à cet épisode. Malgré sa prétention à raconter « ce qui s'est passé en vérité » et sa volonté de se rapporter constamment aux faits (« Je comprends les reproches. Mais les faits sont têtus, et ils témoignent d'autre chose<sup>22</sup> »), les doutes demeurent par rapport à un récit qui apparaît surtout comme une tentative d'auto-justification et de réponse aux reproches qui lui ont été faits.
- 23 Des journalistes se sont penchés sur ces nombreuses zones d'ombres, mais aussi des vétérans, ou des militaires comme Rinat Galiautdinov, auteur du blog <http://6-rota.livejournal.com/>. Ce sergent-chef, qui a servi de 2002 à 2005 comme « *kontraknik* » (*contractuel*) dans le 104<sup>e</sup> régiment de la 76<sup>e</sup> division de la garde aéroportée près de Pskov, dit avoir eu accès en particulier à des cartes, des copies des ordres donnés, et surtout avoir connu les officiers qui ont joué un rôle dans l'affaire, et il met en garde : « Les résultats de mon enquête déplairont à beaucoup, dans la mesure où à certains moments ils remettent en cause la version officielle de ce qui s'est passé. »
- 24 Dans la reconstitution des événements, les films jouent un rôle très ambigu, qu'il convient d'autant plus de souligner que leur audience est beaucoup plus large que celle des autres discours (officiels, des vétérans, des journalistes). L'intrigue des films, la manière dont ils sont construits, les personnages mis en scène et surtout leur dénouement offrent des clés d'interprétation des événements. Certes, il s'agit de films de fiction, qui ne font que s'inspirer de ce qui s'est passé. Néanmoins, la frontière entre fiction et réalité est relativement floue, d'autant que, comme l'écrit Galina Zvereva : « Les produits de la culture de masse, en règle générale, prétendent représenter la guerre réelle : la guerre telle qu'elle est. Les jeux avec la

Guerre à la télévision russe aboutissent à entrelacer étroitement la fiction et le documentaire *a posteriori* »<sup>23</sup>, à tel point que la fiction peut prendre le pas sur, et finalement remplacer la réalité. L'affiche du film *Proryv (la Percée)* porte ainsi en grosse lettre : « Le film est basé sur un acte d'héroïsme réel », alors que la présentation du feuilleton *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)* sur la chaîne de télévision Rossiia commence par : « Ce nouveau film raconte des événements qui ont eu réellement lieu fin février 2000 dans la vallée de l'Argoun en Tchétchénie »<sup>24</sup>.

25 La volonté d'être au plus près de la réalité se retrouve par exemple dans la volonté des auteurs de *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)* de filmer dans une véritable base militaire et d'exiger que tous les acteurs aient fait leur service militaire<sup>25</sup>, mais aussi par le recours comme scénariste à Boris Podoprigror, ancien adjoint du commandant du Groupe de forces combiné (OGV) en Tchétchénie. Une déclaration de ce dernier montre bien la confusion qui existe entre la volonté de documenter les événements et les exigences de la fiction. Selon lui, « la situation militaire, les conditions qui ont servi de point de départ à la création de ce film y sont représentées avec le plus grand réalisme possible. Même le choix des noms de familles des héros reflète la volonté des auteurs de se rapprocher de la vérité historique. » Mais, enchaîne-t-il immédiatement : « Je voudrais souligner, que le collectif d'auteurs n'avait pas l'intention de mener ce qu'on pourrait appeler une enquête journalistique – étudier jusqu'au bout qui a fait quoi dans ce jour tragique – mais souhaitait transmettre l'esprit de la guerre dans son ensemble, l'essence d'un acte militaire héroïque dans son acception contemporaine »<sup>26</sup>.

26 Il y a, dans l'ensemble de ces sources, un accord minimum sur un certain nombre de moments : la compagnie (formée de la sixième section et d'une section de reconnaissance) a reçu l'ordre de bloquer un passage dans la vallée de l'Argoun, passage possible des troupes dirigées par les chefs de guerre Bassaev et Khattab. Ils partent à pied et en raison du brouillard, seule l'avant-garde atteint la hauteur 776.0 le 28 février dans l'après-midi, les autres ne l'atteignent que le lendemain, le 29 février vers 11 h. Vers 12 h 30 un détachement de *boeviki* est remarqué, la bataille commence et il est fait appel à l'artillerie. Les *boeviki* envoient de plus en plus de forces mais n'arrivent pas à prendre la hauteur. La bataille reprend aux petites heures du matin le 1er mars, et la compagnie périt dans sa quasi-totalité. Derrière cet enchaînement d'événements reste un certain nombre de questions : pourquoi la compagnie a-t-elle été envoyée, à pied, pour faire face à des troupes tchéchènes aussi importantes ? pourquoi n'y a-t-il pas eu de renforts par les airs, et qui est en définitive responsable de cet échec ?

## Le déséquilibre des forces

27 Tous les discours du côté russe insistent sur le déséquilibre des forces parlant d'un ennemi numériquement vingt fois supérieur (Trochev), de plus de 1 500 combattants tchéchènes. À l'inverse, *kavkazcenter.com*, site de M. Oudougov proche de l'aile islamiste des combattants tchéchènes insiste sur le fait que si 1 300 *modjahedy* étaient présents, seuls 70 d'entre eux ont pris la colline. Ceux-ci étaient tellement épuisés « qu'ils n'avaient pratiquement plus la force de se mouvoir. Les *modjahedy* s'aidaient de leurs mains pour arriver à bouger les jambes. Il n'était pas question de tirs de précision sur les parachutistes »<sup>27</sup>. Il faut rappeler en effet, que les *boeviki* sortaient d'une longue marche de plusieurs semaines après la sortie de Grozny au début du mois février 2000, où des dizaines d'hommes avaient péri dans un couloir miné, et où Bassaev avait perdu un pied.

28 Les films au contraire montrent des *boeviki* « frais » et surarmés (dans *Grozovye Vorota, Les portes du danger*), ils ont des dispositifs spéciaux de déminage, ce qui ne les empêche pas, par cruauté, de faire déminer le champ par les prisonniers russes), alors que les *desantniki* (les parachutistes) tirent leurs dernières cartouches... Ce déséquilibre des forces permettrait donc d'expliquer la défaite des *desantniki* et leur mort, sans avoir besoin de remettre en cause leur courage ou leur habileté au combat.

29 Au-delà de ces exagérations, se pose néanmoins la question de la mauvaise évaluation du déséquilibre des forces ? Pour Guennadi Trochev, les différentes bandes armées étaient dispersées : « Nous ne pouvions pas alors prévoir que l'ennemi prendrait le risque de passer vers l'est en force. Les bandes s'étaient unies »<sup>28</sup>. Si le film *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)* reprend cette version, imaginant le haut commandement abasourdi en apprenant que les forces tchéchènes sont aussi nombreuses, le réalisateur de *Proryv (la Percée)*, quant à lui, suggère que le haut commandement est conscient dès le début de ce déséquilibre, mais qu'il n'a pas d'autres solutions : les parachutistes doivent tenir avant l'arrivée des renforts. Dans *Grozovye Vorota (Les portes du danger)* en revanche le lieutenant Doronine n'est pas informé de ce que ses supérieurs savent, qu'un très gros groupe de combattants est prêt à les attaquer – le film suggérant donc que les hauts gradés ont envoyé volontairement des troupes à une mort quasi-certaine.

30 Sans recourir à la théorie du complot, Sacha Tcherkassov, de l'association de défense des droits de l'Homme Mémorial, pointe lui aussi la responsabilité du commandement militaire. Pour lui, la mort des 84 parachutistes est directement imputable à la propagande mise en place par le pouvoir russe. À force de dire haut et fort que la guerre était finie, que les Tchétchènes avaient été écrasés, à force de proclamer des pseudo-victoires, de gonfler les pertes de l'ennemi et de minimiser ses forces, le haut-commandement militaire a fini par se tromper lui-même et par agir sur la base d'informations qu'il savait fausses.

« La fin de la guerre, en effet, avait été plusieurs fois déclarée [...] Et les milliers de combattants massés entre Chatoï et Douba-Iourt étaient comme inexistantes. Non, en leur for intérieur, ils le savaient, c'est pourquoi la 6<sup>e</sup> compagnie a été envoyée pour bloquer les possibles voies de sortie. Mais pour le public et pour les chefs, ils étaient comme inexistantes. Le décalage entre la réalité [...] et les rapports [...] ne pouvait amener qu'à une telle tragédie. Le mensonge, élaboré pour le public et pour les plus hauts dirigeants, devient à un moment du "matériau de travail" et s'utilise pour la prise de décision »<sup>29</sup>

## L'absence de renforts

31 Plus que sur la mauvaise évaluation initiale, les débats et les critiques se focalisent surtout sur l'absence de renforts, d'autant que certains affirment que la bataille a duré non un jour, mais trois. Seule une quinzaine d'hommes sous les ordres du commandant Dostovalov ont réussi à rejoindre la compagnie encerclée sur la hauteur, les autres unités venues à pied ne sont pas arrivées à temps. Pourquoi, dans ces cas-là, n'y a-t-il pas eu envoi de renforts par hélicoptères ?

32 Le général Trochev revient à plusieurs reprises sur ce point là, arguant de l'impossibilité pour des hélicoptères d'atterrir dans les forêts denses qui couvrent les contreforts montagneux (et non du brouillard, argument que l'on trouve fréquemment dans les articles de journaux ou sur les forums). Il met en avant également l'impossibilité d'utiliser simultanément l'artillerie et l'aviation, mais revient néanmoins à plusieurs reprises sur ce point, se demandant dans ses mémoires s'il n'a pas là commis une faute (et se dédouanant lui-même en définitive, non sans un certain malaise)<sup>30</sup>.

33 Les films, eux, imaginent tous au contraire que des renforts arrivent finalement – permettant de mettre en scène le suspense de manière dramatique. Dans *Proryv (la Percée)*, des officiers s'embarquent dans un hélicoptère pour apporter un soutien à leurs camarades ; le commandant essaie d'abord d'empêcher, puis ferme les yeux sur cette initiative qui permettra d'évacuer les blessés, mais dans lesquels les officiers volontaires périssent. Dans *Grozovye Vorota (Les portes du danger)*, on suit avec angoisse les renforts annoncés, qui arrivent par la route en voitures blindées, puis à pied car ils sont bloqués par des femmes et des enfants manifestants. Dans *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)* enfin, c'est dans les yeux des héros, blessés et encerclés, que l'on voit briller l'espoir que suscite au loin l'arrivée des hélicoptères.

34 Toutes ces mises en scènes ne sont pas seulement des solutions « esthétiques » permettant de dynamiser un scénario : elles entraînent en réalité un véritable changement d'interprétation du

sens des événements. Alors que qu'en réalité les parachutistes n'ont pu être sauvés, pas plus que les blessés évacués, dans deux films sur trois (*Grozovye Vorota* et *Tchest' Imeiou*), les héros principaux sont en définitif sains et saufs.

- 35 La distorsion est importante pour des films qui prétendent « raconter ce qui s'est passé », et les implications politiques de ce « *happy-end* » semblent évidentes. V. Noskov, écrivain, vétéran de la Tchétchénie et chevalier de l'Ordre du courage s'insurge ainsi : « Le pire, c'est la fin du film. Quand, terrassant les *boeviki* (combattants) sous un déluge de feu, apparaissent les hélicos, cela ne suscite rien d'autre qu'un sourire amer. Si le sujet est basé sur la mort de la 6e compagnie, qu'avait besoin le metteur en scène de polir tout ça dans le style des années 1930, quand presque tous les héros principaux sont sains et saufs et heureux dans l'attente des prochaines élections présidentielles »<sup>31</sup>. Pavel Badyrov qui joue dans le film le rôle du sous-officier « Quasimodo », avoue : « En ce qui concerne la fin du film, avec l'apparition des hélicos qui font fuir les *boeviki*, c'est apparemment les gens de la télé qui ont insisté, estimant que la fin devait être optimiste ». Il conclut : « Il aurait fallu faire plus attention avec le lien avec la sixième compagnie [...]. La tonalité de la campagne de pub, qui le présentait presque comme un film documentaire, a été à mon avis mal choisie ».

## Les erreurs du haut commandement

- 36 Dans la première série de *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)*, Tchislov et ses hommes partis en reconnaissance, sont pris sous un feu nourri et risquent d'être tous tués. Tchislov appelle pour demander qu'on vienne les chercher, mais c'est impossible car tous les hélicoptères ont été mobilisés pour des observateurs de l'OSCE en visite<sup>32</sup>. Finalement sauvés par un pilote d'hélicoptère qui passait là par hasard, il revient avec les morts et les blessés et, furieux, donne sa démission en hurlant : « J'aurais compris si nous nous étions égarés. Si les armes nous avaient lâchées, si toute l'essence avait été vendue, si le régiment entier avait été pris de coliques, parce que les soldats avaient été nourris de viande avariée, j'aurais compris. Mais mes gars ... ils ne sont plus là, ils ne sont plus là à cause de ces connards de militaires de salon ».
- 37 Le film joue sur le thème classique du « coup de poignard dans le dos », thème récurrent dans les relations entre civils et militaires. Pendant la première guerre de Tchétchénie, les militaires sont persuadés de s'être fait voler victoire par Eltsine et Lebed qui ont négocié avec les forces tchéchène l'armistice de Khassaviourt en août 1996. Le thème est également très présent dans les fictions, comme *9 Rota (La 9e compagnie)* de F. Bondartchouk, qui a connu un énorme succès en Russie, où une compagnie combat en Afghanistan ... pour rien ... car le retrait des troupes a été déjà ordonné. Dans *Voïna (la Guerre)* de Balabanov (2002), un jeune soldat revient en Tchétchénie pour aider un Anglais à libérer son amie détenue en otage et se retrouve finalement en prison, abandonné par le gouvernement.... Mais dans les films sur les parachutistes de Pskov, c'est moins le gouvernement que le haut commandement militaire qui est mis en accusation.
- 38 Cette désignation des coupables semble en phase avec l'opinion publique, comme en témoignent les réponses à un sondage réalisé en mars 2000 par le centre Levada à propos de la mort en Tchétchénie, la même semaine, des parachutistes de Pskov et des OMON de la région de Moscou<sup>33</sup>. Une minorité voit là une « coïncidence fatale » (9%) et 23 % les conséquences inévitables de la guerre de partisan. mais 22% désignent « le laxisme généralisé de l'armée ». De ce point de vue-là, la tirade pré-citée de Tchislov résume en fait assez bien les reproches qui sont faits à l'armée : revente de matériel, munitions et essence, nourriture insuffisante et de mauvaise qualité, corruption, etc.<sup>34</sup> Surtout, la majorité des personnes interrogées (37%) pensent que leur mort est due à des erreurs précises du commandement militaire. Comme l'écrit Guennadi Trochev dans ses mémoires : « je sais que dans la conscience de nombreux de mes compatriotes pour qui le sort de la Russie et de son armée n'est pas indifférent, un

stéréotype stable s'est formée : les généraux russes seraient les seuls coupables de la mort des parachutistes de Pskov<sup>35</sup> ».

39 Alors même que les auteurs des films s'en défendent<sup>36</sup>, les réalisations pointent bien en général les erreurs du commandement militaire. Toutes montrent les parachutistes en train d'appeler leurs supérieurs, qui ne peuvent ou ne veulent pas les aider. Tous les films construisent d'ailleurs une tension entre deux officiers, le plus haut gradé et celui qui est plus proche de ses hommes. « Ils n'ont qu'à tenir, ce sont des paras », dit le général dans *Grozovye Vorota (Les portes du danger)*. « Ce ne sont pas des pions », lui rétorque le commandant du régiment. La tension est aussi importante dans *Proryv (la Percée)*, où le commandant demande à plusieurs reprises qu'on envoie un soutien en artillerie, ce qui lui est refusé par l'officier supérieur qui craint que des tirs prématurés ne fassent fuir les Tchétchènes et empêchent donc de détruire le gros des troupes<sup>37</sup>.

40 Cette manière de souligner les fautes du haut commandement est plutôt favorable en définitive à Vladimir Poutine. Non seulement celui-ci est constitutionnellement le chef des armées et échappe donc à toute critique, mais cette mise en accusation des plus hauts gradés militaires coïncide aussi avec sa volonté de reprendre le contrôle sur l'armée, en plaçant ses proches à la tête du ministère et en réduisant les fonctions de l'état-major<sup>38</sup>. En août 2000, V. Poutine se rend d'ailleurs dans la 76<sup>e</sup> division, où il déplore que les soldats russes paient de leurs vies « de grossières erreurs »<sup>39</sup>.

41 Les vétérans qui s'expriment sur des sites internet partagent ces critiques et se montrent très dubitatifs face à la version officielle justifiant l'absence de renforts. Pourtant, c'est aussi sur des sites tenus ou fréquentés par des vétérans ou des militaires que l'on trouve des critiques envers les parachutistes eux-mêmes. Ainsi, selon Rinat Galiautdinov, auteur du blog <http://6-rotalivejournal.com/>, « la principale cause de la mort de la compagnie est une faute du commandant du 2<sup>e</sup> bataillon, le lieutenant-colonel Evtioukhine. Il s'est trompé dans les coordonnées, ce qui n'a pas permis à l'artillerie de soutenir son unité ».

42 Dans le texte « Lieutenant Petrov », Zaripov rapporte les paroles du père d'un des parachutistes, qui a mené sa propre enquête. Celui-ci estime que Mark Evtioukhine était un ambitieux, qui avait besoin d'une petite action pour monter en grade. Il a donc insisté pour aller tenir la hauteur alors même que ses supérieurs s'y opposaient, dans la mesure ils seraient trop vulnérables sans tanks ou sans voitures blindées pour les couvrir. S'ils n'ont pas reçu d'aide, c'est selon le père du lieutenant Petrov, parce que l'officier chargé de venir les soutenir était justement celui dont Evtioukhine voulait prendre la place, qui a laissé son concurrent se débrouiller tout seul<sup>40</sup> ? Sans se prononcer sur la véracité de cette histoire, Zaripov renchérit en rappelant que :

« Si une unité a perdu 25% de ses hommes, blessés ou mort, on estime qu'elle est en capacité de combat limitée. Si les pertes sont de plus de 50%, alors elle est considérée comme impropre au combat. [...] Bien sûr, on ne juge pas les morts, et on ne dit pas du mal d'eux. Mais le chef de bataillon Evtioukhine avait tout à fait le droit de décider de laisser la hauteur et de sauver les hommes. [...] Et personne ne lui aurait rien fait, n'importe quel commandant ou supérieur un peu compétent aurait pris son parti. »

43 Ces critiques sont cependant à la fois rares et peu audibles, elles provoquent des commentaires offusqués sur les blogs fréquentés par les vétérans, dans la mesure où elles remettent en cause l'image héroïque de la sixième compagnie.

## La création d'une légende héroïque

44 Il peut sembler paradoxal qu'un tel nombre de discours, de monuments, de films, soit consacré à une défaite de l'armée russe, une défaite cuisante qui plus est, puisqu'elle a vu la mort de plus de 80 hommes en une journée. En réalité, l'intérêt pour l'événement peut s'expliquer de plusieurs manières. Il permet de mettre en scène une « vraie guerre », et donc de redonner

un sens à la guerre de Tchétchénie. De plus, les parachutistes de Pskov sont transformés par leur sacrifice en Héros ou en Martyrs ayant donné leur vie pour la Russie, investissant donc celle-ci d'une aura sacrée.

### La nostalgie d'une vraie guerre « classique »

- 45 Si autant de cinéastes se sont saisis de cet épisode meurtrier dans la vallée de l'Argoun, c'est peut-être tout simplement parce qu'il s'agit d'un des seuls vrais combats livrés par l'armée russe dans cette guerre. En effet, l'état-major russe, ayant tiré les leçons de la première guerre de 1994-1996, a choisi, au début de la seconde, en 1999, d'éviter tout combat urbain : la tactique adoptée a été celle d'un bombardement massif des villes, visant à en expulser les combattants avant d'y faire entrer les troupes. Six mois après le début de la guerre, les forces russes occupent les plaines de Tchétchénie, Grozny compris, sans avoir dû réellement combattre (la deuxième ville du pays, Goudermes est tombé sans combats, les autres villes et villages ont été pilonnés par l'artillerie et les troupes russes qui y entrent ne trouvent le plus souvent que des civils). Un système de « camp de filtrations » s'est mis en place : sous prétexte de repérer d'éventuels combattants, les forces fédérales procèdent à des milliers d'arrestations arbitraires de civils, suivies de tortures, parfois de meurtres et de disparitions. Dans le sud montagneux du pays, les bombardements continueront plus longtemps, mais il n'y a, là non plus, ni front, ni guerre ouverte. Les troupes russes basées en Tchétchénie devront surtout faire face à un harcèlement des combattants tchéchènes sur les check-points ou sur leurs cantonnements, aux mines télécommandées sur les routes, puis à partir de 2000 à quelques attentats-suicides, mais quasiment jamais à des attaques de grande ampleur.
- 46 Un des survivants des parachutistes de Pskov reconnaît d'ailleurs qu'après un affrontement violent, mais de courte durée, avec les *boeviki* (*combattants*) le 8 février, « [...] ensuite, jusqu'au combat sur la hauteur 776.0, nous n'avons pas eu d'affrontements sérieux. Le plus souvent les *boeviki* attaquaient nos postes de contrôle la nuit, parfois le jour, mais jusque là on s'en était sorti sans pertes »<sup>41</sup>.
- 47 Le choix, par les réalisateurs, d'un des seuls épisodes où l'armée russe ait combattu au corps à corps s'explique peut être par des considérations esthétiques. Nourris de films sur la Deuxième Guerre mondiale<sup>42</sup>, clairement influencés par les films de guerre américains, en particulier sur la guerre du Vietnam, ils peuvent trouver dans cet épisode tous les ingrédients d'une guerre classique. De plus, comme l'écrit G. Zvereva : « Pour les créateurs de produits de masse, la comparaison directe entre l'expérience de la guerre tchéchène et celle d'Afghanistan joue un rôle important. Elle est "condamnée au succès" dans la mesure où elle coïncide avec les représentations collectives et les formules narratives les plus communes<sup>43</sup>. »
- 48 Mais le choix de cet épisode a aussi une implication, même involontairement, politique. Le combat dans la vallée de l'Argoun a mis aux prises les troupes russes avec de véritables combattants armés – sans que des civils soient présents. Choisir ce moment permet de montrer une armée « en action », dans son rôle traditionnel, dans ce qui fait sa raison d'être. En réalité, l'armée russe a surtout été amenée à exercer des fonctions de police, et s'est trouvée confrontée essentiellement à des civils, qui ont représenté la principale cible et les principales victimes. Rappelons simplement que le mois de février 2000 qui voit la mort des 84 parachutistes voit aussi des massacres commis dans les faubourgs de Grozny (Novye Aldi) et des bombardements indiscriminés de civils dans les villages autour de la capitale. Quelques jours après, au début du mois de mars, d'autres groupes de combattants sont encerclés dans le village de Komsomolskoe. Pendant plusieurs jours, les civils seront littéralement parqués dans les champs devant le village, servant de bouclier humain entre l'armée russe qui bombardait méthodiquement le village et les groupes de combattants qui s'y étaient réfugiés<sup>44</sup>. De nombreux *boeviki* faits prisonniers ont disparu dans les camps. L'ampleur des violations des droits de l'Homme commis par les troupes russes a poussé

plusieurs ONG à parler de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité. Ainsi, l'épisode du combat dans la vallée de l'Argoun est important tant par ce qu'il permet de montrer que par ce qu'il ne dit pas : il donne l'impression que l'armée russe en Tchétchénie a combattu contre des groupes armés uniquement... et permet d'éviter toute interrogation sur les violences commises par les troupes russes contre les civils.

## Le sacrifice final comme marque d'héroïsme

49 La volonté de consacrer autant de films à cet événement est peut-être également due au besoin d'exorciser un moment particulièrement traumatique en raison de l'importance des pertes. En France, la défaite de Dien Bien Phu en 1954 avait donné lieu de la même manière à de nombreuses productions qui mentionnent l'événement. Au-delà du sens de l'action menée, ces batailles permettent de mettre en avant les hommes et des valeurs telles que le courage, la dignité face à la mort, etc.

50 C'est ce que montre également G. Mosse quand il rappelle la place que tient en Allemagne, après la Première Guerre mondiale, la mémoire de la bataille de Langemark. Cette bataille où des régiments de jeunes ont donné l'assaut en chantant « *Deutschland über alles* » (*L'Allemagne par-dessus tout*) (et où Hitler est censé avoir fait ses premières armes) ne fut pas une victoire, mais une défaite qui coûta la vie à 145 000 hommes sans apporter la moindre avancée du point de vue militaire. Elle est néanmoins commémorée, non seulement car elle est vue comme une épreuve initiatique de virilité, mais aussi car le rôle des morts dans la rédemption du pays est mis en avant, autour de l'idée que la souffrance purifie<sup>45</sup>.

51 De ce point de vue là, la question du succès de l'opération est seconde. Ainsi, aucun des films consacrés à la 6<sup>e</sup> compagnie ne permet réellement de savoir si les combattants ont été bloqués dans leur passage ou non, laissant la porte ouverte aux suppositions. En réalité, si les forces tchéchènes ont connu de lourdes pertes, elles ont réussi à passer et à rejoindre leurs bases arrières dans la région de Vedeno, et ni Khattab ni Bassaev n'ont été tués à ce moment-là. Mais là n'est pas le plus important, dans la mesure où « l'héroïsme est lié non pas au résultat de l'entreprise, mais à l'acceptation du risque et de la souffrance, voire de la mort »<sup>46</sup>.

52 C'est donc ici le sacrifice qui fait les héros<sup>47</sup>, et aucun récit n'omet la phrase emblématique de cette bataille : sentant qu'ils ne pourraient plus tenir longtemps, « le lieutenant-colonel Evtioukhine appela l'artillerie à tirer sur lui et ses hommes ». Tous les articles, récits, chansons, films reprennent cette phrase, imaginant chacun à leur manière la façon dont cela s'est réellement passé. Selon un article de Spetnaz, revue des vétérans du groupe Alpha, le chef de bataillon Mark Evtioukhine, comprenant que la fin était proche « s'adressa au capitaine Viktor Romanov. Celui-ci, perdant son sang, les jambes arrachées et entourées d'un garrot, était allongé à côté, sur le P.C. de la compagnie : - "Allez, appelons le feu sur nous". Perdant connaissance, Romanov a transmis les coordonnées aux artilleurs »<sup>48</sup>.

53 Les poèmes imaginent cette fin de manière lyrique :

« L'ennemi enrage, impuissant  
à faire plier nos gars blessés.  
Et dans leur dernier instant, Ô, Russie  
Ils ont appelé sur eux l'artillerie.  
Numéro 1. Nous sommes perdus, encerclés,  
A mon frère, je lègue mon béret.  
Numéro 1, j'appelle le feu sur moi, tirez  
C'est le destin, ce fils que je ne pourrai élever<sup>49</sup>. »

- 54 Cette marque symbolique du sacrifice, de l'acceptation du destin se retrouve d'ailleurs dans d'autres situations et d'autres armées. À la fin de la bataille de Dien Bien Phu par exemple, « tous les récits s'accordent alors sur un certain nombre de détails pathétiques : "Le général de Castries, défenseur de Dien Bien Phu, a donné à l'artillerie française l'ordre, si les troupes du Viet Minh atteignaient son PC, objectif de l'offensive actuelle, de tirer directement sur le PC"<sup>50</sup>.»
- 55 Enfin, il s'agit en même temps de faire de son sacrifice un acte de guerre désespéré, en tuant le plus possible d'ennemis en même temps que l'on disparaît soi-même. Le sens de cet acte est d'autant plus évident qu'il est répété à l'envie, sur une plus petite échelle, dans le sacrifice individuel de soldats face aux ennemis. Ainsi dans *Proryv (la Percée)*, un officier blessé se jette du haut d'une falaise en entraînant avec lui dans la mort deux combattants tchéchènes. Surtout, tous les films contiennent un épisode où un combattant russe, blessé, dégoupille une grenade et saute avec les ennemis qui s'apprêtent à le tuer ou le torturer. À noter que si dans *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)*, c'est un simple soldat qui saute ainsi, dans *Proryv (la Percée)*, comme dans *Grozovye Vorota (Les portes du danger)*, c'est le fils du général qui se fait sauter de cette manière (rachetant en quelque sorte auprès de leurs camarades leur « péché originel » d'être fils de général, mais suggérant aussi que la véritable valeur militaire est celle des officiers et fils d'officiers). Il s'agit là très clairement d'un motif légendaire, que l'on retrouve tant dans les films que dans les articles consacrés aux parachutistes de Pskov<sup>51</sup>, et plus généralement dans les écrits sur la guerre<sup>52</sup>, et qui circule avec autant de succès parce qu'il illustre les thèmes de l'héroïsme, du combat jusqu'au dernier et de la vengeance.
- 56 Ce thème du sacrifice permet opportunément d'éliminer un certain nombre de questions : celle d'une éventuel défaillance du soutien de l'artillerie, mais aussi le problème des tirs fratricides, problème propre à toutes les armées mais particulièrement à l'armée russe où les différentes forces engagées (ministères de la Défense, de l'Intérieur, FSB), ne communiquent pas de la même manière ou selon les mêmes fréquences<sup>53</sup>.

## Héros ou martyrs ?

- 57 « Si seulement nous apprenions à combattre différemment », regrette Gardez, sergent ayant servi en Afghanistan sur le site [www.lacory.ru](http://www.lacory.ru), « et non en rattrapant par l'héroïsme des soldats les défauts de préparation et d'organisation des opérations »<sup>54</sup>.
- 58 L'idée revient en effet fréquemment que les parachutistes ont été des héros « malgré eux », obligés de palier par leur courage les erreurs d'une opération condamnée à l'échec. Cette notion de « héros malgré nous » est très présente dans la culture populaire soviétique de la fin de la Deuxième Guerre mondiale : *tchastouchki*<sup>55</sup> vantant l'héroïsme des soldats obligés de se battre « à bite nue contre les tanks », blagues sur Alexandre Matrossov, qui a sauvé ses camarades en couvrant de son corps un trou de mitrailleuse ennemi et dont les dernières paroles auraient été « Ah, ce maudit verglas ». Dans les années 1970, alors que le pouvoir soviétique construit une grande partie de sa légitimation sur le souvenir de la guerre, un célèbre sketch du comique Jvanetski intitulé « Quand il faut des héros » se moque de l'état de délabrement généralisé du pays, qui oblige les individus à faire preuve de trésors d'ingéniosité et de courage pour compenser les dysfonctionnements du système.
- 59 Mais cette situation n'est pas propre à l'URSS : de manière plus générale, la notion d'héroïsme apparaît souvent comme un dernier recours dans les batailles perdues. Ainsi à Dien Bien Phu où « l'étau se resserre » : « À Paris, Saïgon ou Hanoi, les responsables civils ou militaires informent les journalistes qu'il n'y a plus guère d'espoir de voir le camp triompher du Viet-Minh par ses propres forces. Il faut se résoudre à abandonner progressivement le ton triomphaliste. Peu à peu, le thème de l'héroïsme tend à supplanter les autres<sup>56</sup>. »
- 60 La journaliste Ioulia Latynina, dans un article rempli d'erreurs factuelles, souligne ainsi que les parachutistes de Pskov ne sont pas de véritables héros car l'héroïsme suppose un choix, et

que ceux-ci n'en ont eu aucun<sup>57</sup>. Au contraire Roman Tsepov, producteur film *Tchest' Imeiou* (*J'ai l'honneur*), souligne que « c'est un film sur un exploit (*podvig*). Ce n'est pas l'histoire de la mort de la 6<sup>e</sup> compagnie, mais de l'héroïsme de la 6e compagnie. Un exploit est toujours un acte conscient : ils auraient pu, par exemple, prendre l'argent qu'on leur proposait et laisser passer l'ennemi »<sup>58</sup>.

61 Cependant, malgré les discours officiels et la tentative des films d'en faire des héros, les parachutistes de Pskov apparaissent, avant tout, dans de nombreux articles qui leur sont consacrés, comme des victimes. « L'héroïsme, c'est pour les livres d'histoire [*et pour*] les généraux menteurs, qui d'abord mettent des villes à feu et à sang en poursuivant un seul combattant, et ensuite envoient en toute impunité au feu des colonnes et des compagnies entières » écrit un journaliste qui suggère qu'une place en leur honneur soit appelée « non pas la place des Parachutistes-héros, mais la place des Parachutistes-victimes. Ou tout simplement – place des Victimes »<sup>59</sup>.

62 De victimes, certains n'hésitent pas à faire des 84 morts de la sixième compagnie des martyrs, comme cet article paru dans la Pravda de Pskov :

« Les chefs militaires, derrière les grandes phrases sur l'héroïsme de nos gars ont essayé de camoufler une vérité aussi laide qu'incroyable. On croit plus aujourd'hui aux rumeurs négatives, qui se sont répandues dans le pays comme une boule de neige, qu'en la vérité officielle. Et sur ce fond négatif, les parachutistes de Pskov apparaissent non seulement comme des héros, mais comme des martyrs, ayant gravi leur Golgotha et ayant accepté la mort au nom du salut de l'honneur du militaire russe, comme Jésus-Christ l'a accepté au nom du salut du genre humain<sup>60</sup>. »

63 Ce recours aux références religieuses, autour de la notion de sacrifice volontaire rappelle que les termes de martyrs et de héros ont pu être historiquement liés. Dans *Mourir pour la patrie*<sup>61</sup>, Kantorowicz analyse l'extension de l'idée chrétienne du martyr au cas des combattants tombés pour la croisade, puis pour une cause « nationale », et J-P. Albert note à sa suite que « les deux seuls motifs de canonisation admis par l'Église de Rome sont le martyr et les vertus héroïques » et que « le martyr n'est rien d'autre que la manifestation la plus probante d'une vertu héroïque »<sup>62</sup>. Ce lien entre héroïsme et sainteté se retrouve dans la tradition chrétienne orthodoxe (béatification d'Alexandre Nevski par exemple), et à l'inverse le terme de « *podvig* » qui désigne un acte d'héroïsme est également utilisé pour désigner ce qu'ont subi les martyrs de la foi à l'époque stalinienne<sup>63</sup>. La guerre de Tchétchénie a donné lieu également à une mobilisation religieuse autour des « nouveaux martyrs », comme Evgueni Rodionov (réputé avoir été décapité pendant la première guerre de Tchétchénie après avoir refusé de se convertir à l'islam) dont les courants les plus conservateurs de l'Église souhaitent la canonisation.

64 La mort des parachutistes de Pskov peut donc être interprétée dans plusieurs registres : celui de la célébration de l'héroïsme et du courage, mais aussi celui de la compassion, de la dénonciation des généraux irresponsables. L'événement apparaît en définitive comme rassembleur en ce qu'il permet d'unir ces différentes visions autour de la mémoire de militaires qui, par leur mort, ont acquis un caractère sacré.

## Au nom de la patrie ou de la lutte contre le terrorisme ?

65 Dans le même temps, la célébration de l'héroïsme a des implications politiques, dans la mesure où le héros « fait exister la valeur qui motive son sacrifice comme un principe transcendant »<sup>64</sup>. Le pouvoir politique est le premier à se saisir de cette mort pour lui donner un sens et tenter de définir des valeurs autour desquelles la communauté va pouvoir s'unir, la patrie, la nation, la sécurité, la lutte contre le terrorisme, etc. Quant aux films de guerre, ils se trouvent souvent en tension avec le discours officiel, et comme l'écrit Galina Zvereva, ils peuvent tenter de s'adapter aux nouvelles directions idéologiques, mais aussi entrer avec elles en polémique<sup>65</sup>. Se pose ainsi la question de « pour quoi », « au nom de quoi » sont morts les hommes de la sixième compagnie.

## Guerre contre le terrorisme ou guerre contre les Tchétchènes ?

- 66 Le feuilleton *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)* est dédié « Aux soldats et aux officiers qui ont donné leur vie dans la lutte contre le terrorisme<sup>66</sup> ». Le 2 août 2000 à Pskov, lors de la pose de la première pierre du mémorial aux desantniki, V. Poutine évoque l'incursion de Bassaev contre le Daghestan, la guerre que les terroristes ont lancée contre la Russie et dans lequel les héros ont péri<sup>67</sup>. Dans les discours commémoratifs, le terme de guerre reprend sa place, au détriment du terme « opération contre-terroriste » qui désigne officiellement la campagne militaire de Tchétchénie, et les films eux aussi, parlent de véritable guerre et non de simple « opérations ».
- 67 Reste à savoir s'il s'agit d'une guerre contre les terroristes, ou d'une guerre contre les Tchétchènes ? La position officielle, en effet, n'est pas très claire : certes, V. Poutine appelait en 1999 à buter « les terroristes », et non « les Tchétchènes », « jusque dans les chiottes », et il s'est appliqué à distinguer dans des discours ultérieurs le « citoyen tchétchène » des « bandits »<sup>68</sup>. Néanmoins, la désignation à chaque attentat d'une « piste tchétchène », la suspicion pesant sur chaque homme tchétchène d'être un combattant – et donc un terroriste en puissance, les déclarations de généraux, comme Kazantsev, affirmant, en janvier 2000, que seuls les femmes, les enfants et les vieillards sont considérés comme des civils a brouillé les cartes. Ce flou se retrouve également dans les films, avec une double confusion combattants – terroristes et population civile – combattants.
- 68 Dans *Proryv (la Percée)*, les combattants sont des terroristes auxquels il s'agit de couper la route avant qu'ils aient atteint le Daghestan, où ils se dirigent afin de commettre des attentats. « Il suffit de regarder une carte de Tchétchénie pour se convaincre des mensonges éhontés du Kremlin. Il n'y a aucune frontière avec le Daghestan dans la région d'Oulus-Kert et il ne peut y en avoir. C'est la première chose<sup>69</sup> s'indigne un des contributeurs au site islamiste tchétchène [www.kavkazcenter.org](http://www.kavkazcenter.org). Même si historiquement l'affirmation est sans doute fausse (le général Trochev lui-même affirme que les combattants cherchaient à se regrouper dans le sud de la Tchétchénie pour reprendre des forces), l'important est la charge symbolique du Daghestan. La mention de cette république évoque les prises d'otages meurtrières de la première guerre (Kizliar, Pervomaïskoe), mais aussi le début de la seconde avec l'incursion de Bassaev au Daghestan en août 1999. La nature de la bataille s'en voit transformée également : ce qui était un affrontement pour tenir une hauteur se transforme en combat désespéré pour empêcher d'autres attentats en Russie. Ainsi la présentation de *Proryv (la Percée)*, en insistant sur le fait que ces hommes « nous ont défendus, vous et moi, qui allons au travail, qui sortons pour la pause déjeuner, qui courons dans les magasins »<sup>70</sup>... laisse entendre que les parachutistes ont protégé la Russie (et non seulement le Daghestan), et que l'enjeu du combat était bien empêcher le terrorisme de se répandre en Russie.
- 69 Cette version se retrouve également dans un article de *Krasnaïa Zvezda*, le quotidien des forces armées qui écrit : « Les bandits se dirigeaient vers le Daghestan. Combien de malheurs auraient apporté là-bas ces 2 500 bandits assoiffés de sang, qui ne s'étaient pas rendu mais n'avaient aucune chance de survivre... il est terrible même de se l'imaginer. Mais les Parachutistes se sont dressés sur leur route »<sup>71</sup> et après la bataille, « abasourdis par l'héroïsme de la 6e compagnie, de nombreux bandits ne voulaient plus se battre sous la direction de Khattab. En reculant, ils se sont débarrassés en hâte de leurs barbes et oubliant l'idée d'une incursion vers le Daghestan, ils se sont dépêchés de se disperser chez eux, de se cacher dans leurs cavernes ».
- 70 La référence au terrorisme est également très présente dans *Grozovye Vorota (Les portes du danger)*, où l'introduction affirme : « À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les guerres du Caucase ont repris avec une nouvelle force. Le terrorisme international a transformé cette terre en son polygone d'expérimentations ». Les combattants de « Teïmouraz Kostolom » sont d'ailleurs représentés en véritables combattants internationalistes : affublés de *kefieh*, ils portent des noms musulmans et parlent une langue ressemblant à l'arabe.

- 71 Cette manière d'insister sur la présence de terroristes internationaux pourrait en quelque sorte dédouaner la population tchétchène, qui se retrouverait otage d'une lutte qui la dépasse. Dans *Proryv (la Percée)*, l'opposition entre le vieux Tchétchéne indépendantiste, qui connaît et aime sa terre, et les mercenaires islamistes africains qui ne combattent que pour l'argent est très claire : « Il est descendu hier de son palmier et il veut m'apprendre comment prier Dieu », s'insurge le vieux, qui finira par tuer le chef de la bande, toxicomane cruel et fourbe. Développant l'idée que les Tchétchènes sont en fait « des nôtres » mais se sont fourvoyés dans la guerre, le film met en avant la guerre d'Afghanistan, qui joue un rôle essentiel comme marqueur d'appartenance commune : Mourad et le commandant des parachutistes, qui ont servi ensemble en Tchétchénie, sont frappés par un sniper au même moment et tombent dans les bras l'un de l'autre<sup>72</sup>.
- 72 Dans *Grozovye Vorota (Les portes du danger)*, un des personnages principaux est Chakh, ancien chef de guerre indépendantiste qui a pris, pour des raisons de vengeance personnelle, le parti des Russes, et apporte une aide inestimable à la compagnie<sup>73</sup>. Cependant, Chakh reprend sa route solitaire à la fin du film : il se justifie en rappelant que son père avait combattu dans l'armée soviétique, qu'il aurait dû recevoir la décoration de héros de l'URSS mais « qu'il a pris 10 ans de camps, comme il était Tchétchéne ». Cette justification en forme de demi-mensonge (puisque ce ne sont pas les hommes, mais l'ensemble de la population qui a été déportée, et pour plus de 10 ans) suggère ainsi que les chemins des Russes et des Tchétchènes ne peuvent se croiser qu'à moitié.
- 73 Dans *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)*, de nombreux personnages de Tchétchènes sont « positifs » : Alik, l'instituteur rêveur qui prend les armes pour gagner de l'argent pour son mariage et refuse de tuer Tchislov en qui il reconnaît l'homme qui l'a sauvé de néo-nazis lorsqu'il était à Saint-Pétersbourg ; le vieux Tchétchéne qui partage avec les troupes russes le mouton que ceux-ci ont écrasé et se souvient avec nostalgie de son service militaire dans l'armée soviétique. Surtout, comme le producteur du film Bortko insiste sur le fait que « la guerre n'a pas lieu avec le peuple, mais avec les bandits. Il ne faut en aucun cas penser que nous avons fait un film anti-tchétchéne »<sup>74</sup>, Tchislov, dans son dernier dialogue avec un chef de guerre tchétchéne met les points sur les « i » : « Tu n'es pas un Tchétchéne, tu es un bandit. Le simple Tchétchéne veut la paix. »
- 74 Néanmoins, la division entre les terroristes d'un côté et les Tchétchènes de l'autre n'est pas totale. Les films suggèrent en effet que les Tchétchènes, dans leur majorité, soutiennent les combattants de manière plus ou moins ouverte. Dans *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)*, un « nettoyage » (*zatchistka*) permet de trouver des armes cachées, des hommes s'enfuient au moment de l'arrivée des troupes russes. Dans *Grozovye Vorota (Les portes du danger)*, les femmes préviennent les bandits, elles bloquent la progression des renforts, et les militaires russes expérimentés devinent qu'elles cachent des combattants en voyant du linge d'homme suspendu à sécher. Se trouve ainsi confortée l'idée d'une certaine duplicité de la population civile, cette idée qu'il n'y a « pas vraiment de civils » qui a justifié tant de violences pendant la guerre de Tchétchénie.
- 75 Par ailleurs, les films suggèrent que le conflit est bien avec le peuple tchétchéne dans la mesure où il s'agit d'un conflit éternel, ancré dans le passé. Dans *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)*, une jeune institutrice promet d'écrire à Tchislov : « C'est dans les traditions de la littérature russe. Un officier courageux dans le Caucase reçoit des lettres de Pétersbourg », sourit-elle, ce à quoi il rétorque, pensif : « En effet, rien n'a changé. »
- 76 L'idée d'une éternelle reproduction du conflit est encore plus visible dans *Grozovye Vorota (Les portes du danger)*, où les références aux guerres du Caucase du XIX<sup>e</sup> siècle sont permanentes : « À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Russie a été entraînée dans les guerres intestines des tribus et des clans des montagnes. À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les guerres du Caucase ont repris avec une force nouvelle », est-il écrit en exergue du film. Surtout, l'élément central de

*Grozovye Vorota (Les portes du danger)* est un fort qui permet de faire le lien avec les guerres du siècle précédent et d'ancrer la présence russe à la fois dans le passé (présence d'une croix posée au début du XIX<sup>e</sup> siècle en mémoire des officiers morts à l'époque) et dans le présent, car le drapeau russe flotte en haut du fort (et ce même si les soldats sont censés y être cachés et ne pas vouloir se faire repérer). De la guerre contre le terrorisme, les films basculent donc à l'affirmation du pouvoir russe sur le Caucase, et donc à la défense de la Patrie.

### Au nom de la Patrie ou de la fraternité des armes?

77 Selon la résolution de la Douma du 31 mars 2000, les parachutistes du 104<sup>e</sup> régiment de la 76<sup>e</sup> division ont « donné leurs jeunes vies pour l'intégrité de notre Patrie », et dans l'office des morts à leur mémoire à Moscou le 14 mars 2000, V. Poutine avait déjà dit que « chacun de ces héros qui a péri a rempli avec honneur son devoir envers la Patrie, s'est battu courageusement pour la terre russe »<sup>75</sup>.

78 La notion de patrie est une des notions centrales de la commémoration de la mémoire des parachutistes de Pskov. Ainsi *Proryv (la Percée)* s'ouvre par une chanson dont le refrain est :

« Nous n'avons pas d'autre Patrie que la Russie,

C'est là qu'est maman, notre église.

C'est là qu'est la maison paternelle ».

79 Les films en font cependant une interprétation particulière, en suggérant qu'il s'agit de retrouver le véritable patriotisme dont les officiers russes sont dépositaires, face à une société où les valeurs s'effritent. Cette érosion des valeurs apparaît par exemple dans *Grozovye Vorota (Les portes du danger)*. Lorsque les deux jeunes appelés inséparables, Kostia et Kolia, sont félicités officiellement par le lieutenant Doronine pour leur vigilance, Kolia s'interroge :

« - Et l'autre truc, là, il faut le dire ?

Doronine – dire quoi ?

Koliane : - Nous servons la patrie

Doronine : – Évidemment qu'il faut le dire.».

80 Dans *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)*, les militaires sont confrontés à la dévaluation non tant de l'idée de patrie, que de la patrie elle-même, qu'ils estiment trahie par les généraux gratte-papiers et tous ceux qui sont « à Moscou ». C'est « pour la patrie qu'il faut mourir, et non pour ceux de Moscou », dit un soldat à un autre.

81 Peu après la venue de hauts gradés et d'observateurs de l'OSCE, qui a empêché l'envoi d'hélicoptère et leur a coûté un homme, Tchislov discute avec son ami le lieutenant Pankevitch :

« - Leva, qu'est-ce que ça t'a donné, de servir, hein ? Tu as un appartement, peut-être ?

- Non

- Tu as beaucoup d'argent, alors ?

- Mais non j'ai pas d'argent, d'ailleurs ma femme ...

- Lev, pourquoi tu sers dans l'armée, bordel ?

- Je ne sais pas. Pour défendre ma patrie.

- Et de quoi elle a l'air, ta patrie ? C'est ceux qui sont venus en hélico ? C'est eux ta patrie ? »

82 Si la patrie est trahie par les officiers et militaires qui préfèrent faire de la politique que de combattre réellement, la principale cause de corruption apparaît comme le business. Tchislov entre ainsi en confrontation avec Ania, jeune et belle veuve qui l'a séduit, et qu'il quitte quand il comprend que son commerce enrichit des businessmen tchéchènes et leur sert en définitive

à financer armes et munitions. Offusqué d'avoir dû servir de l'eau minérale à un homme d'affaire tchétchène, il explose :

« - Je suis un officier, et pas un caniche

Ania : - Mais l'État s'en contrebalance de toi !

Tchislov : - Il y a l'État, et il y a la Russie

Ania : - Les Tchétchènes, au moins meurent pour leur patrie

Tchislov : Nous aussi. Tu vis dans un pays en guerre. Et tu me plantes un poignard dans le dos » dit-il en la quittant.

- 83 La grande ville, Saint-Pétersbourg, apparaît comme un lieu de corruption (argent, boîtes de nuits) à l'officier Tchislov qui est lui le symbole de la Russie ancienne, profonde : il ne connaît que Riazan et Pskov, deux villes de moyennes importance situées au cœur de la Russie.
- 84 La ville de Pskov est en effet un symbole. Alors même que le régiment est basé à Tcheriokhi et non à Pskov, alors même que les militaires qui y servent viennent de toutes les régions de la Russie, le terme de « parachutistes de Pskov » qui s'est imposé donne une aura de « gloire nationale » à ces militaires. Pskov représente en quelque sorte une « aubaine » pour la construction d'une figure de héros nationaux. Elle permet en effet de puiser dans le passé d'une des villes les plus anciennes de Russie, immortalisée dans le film *Alexandre Nevski* d'Eisenstein comme une ville fière résistant aux envahisseurs teutons et donc porteuse de l'essence de la Russie. La référence est d'ailleurs clairement faite dans la Pravda de Pskov : « Telle est la mentalité de Pskov : une terre auréolée de gloire militaire donne naissance à des fils glorieux<sup>76</sup>. »
- 85 L'union autour de ces « héros russes » permet de faire passer au second plan le fait que si tous les parachutistes de Pskov sont des citoyens russes (*rossiiane*), tous ne sont pas des Russes nationalement parlant (*rousskie*). Le général Trochev souligne ainsi dans ses mémoires que « là-bas, sur la hauteur 776.0, dans nos formations de combat combattaient côte à côte des chrétiens et des musulmans, des hommes de nationalités différentes, russes et tatars, ukrainiens et juifs... C'est presque toute l'URSS qui était représentée là-bas en miniature »<sup>77</sup>.
- 86 Or, si les films mettent en général en scène différentes nationalités – (un Tatar dans *Grozovye Vorota*, un bouriate et un arménien dans *Tchest' Imeiou*), les principaux héros sont russes : Kolia, le gars de la campagne, et le lieutenant Doronine dans *Grozovye Vorota*, Tchislov, Pankevitch et la major Samokhvalov dans *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)*. Le plus « mono-national » des films est *Proryv (la Percée)*, dans lequel des héros russes combattent contre des Tchétchènes et des mercenaires étrangers ; ils sont de plus unis par la religion orthodoxe, les derniers cadres les montrant partant à l'assaut sur fond de soleil levant, derrière eux une bougie brûle dans un casque.
- 87 Mais quelle que soit la manière dont les films règlent la question du caractère multi-national et multi-religieux de l'armée, celle-ci est de toute façon mise au second plan, derrière la fraternité des armes, *boevoe bratstvo*. Cette solidarité masculine entre des hommes qui risquent leur vie est faite de marques d'amitiés (échanger une icône contre un briquet, laisser sa dernière cigarette), mais surtout d'actes de solidarité poussant les officiers à risquer leur vie pour sauver leurs camarades. Mais la fraternité des armes n'empêche pas le maintien de la hiérarchie, et met en définitive en avant les officiers<sup>78</sup>. Si dans *Grozovye Vorota (Les portes du danger)* l'exemple le plus touchant de cette amitié nouée sous le feu est celle de Kostia et Kolia, le jeune privilégié et le gars de la campagne, c'est bien le lieutenant Doronine qui se sacrifie en restant sur place pour veiller sur les blessés et ordonne au reste de la troupe de quitter le fort. L'héroïsme n'efface pas les distinctions militaires : en se quittant, Kolia dit à Doronine « vous êtes un véritable officier », ce à quoi il répond « tu es un véritable soldat ». À noter d'ailleurs que sur les 21 parachutistes de Pskov nommés Héros de la Russie post-mortem, il

n'y a que deux simples soldats. On retrouve là une des particularités de la commémoration des morts militaires soviétiques ou russes soulignée par N. Danilova, qui rappelle que tous les monuments aux morts de l'ex-URSS, indiquent le grade, contrairement aux monuments aux morts français ou anglais qui ne donnent que les noms et soulignent ainsi l'égalité de tous devant la mort<sup>79</sup>.

88 Le maintien de la hiérarchie au-delà de la fraternité des armes met donc en avant les officiers et leur rôle. Les films montrent des officiers responsables de leurs hommes, une armée qui veille à chacun de ses soldats. Dans *Proryv (la Percée)*, un officier blessé refuse de tuer un jeune soldat pour avoir la vie sauve, et préfère se jeter dans le vide après avoir fait un clin d'œil au « bleu ». Dans *Tchest' Imeiou (J'ai l'honneur)*, Tchislov est envoyé pour accompagner à Saint-Petersbourg la dépouille d'un de ses hommes (on est bien loin des dizaines de corps non identifiés à la morgue de Rostov-sur-le-Don dénoncés par les mères de soldat), et le film se termine par les regrets du colonel qui demande pardon pour chacun des morts.

89 Ainsi, à une notion de patrie en déroute, est opposée la fraternité militaire mais surtout le rôle des officiers, auxquels il revient de prendre en charge le destin de la Russie. Au major Egorov blessé, le lieutenant Doronine dit : « Sanka, nous, on a la chance de pouvoir mourir pour les autres. C'est ça notre travail » (*Grozovye Vorota*), alors que *Tchest' Imeiou* se termine par un dialogue entre Tchislov et le major Pankevitch : « rappelle-toi notre devise : "si ce n'est nous, alors personne d'autre" » qui accrédite l'idée que seuls les officiers peuvent sauver la Russie.

## Conclusion

90 Ainsi, au-delà des désaccords sur ce qui s'est passé exactement dans la vallée de l'Argoun le 29 février 2000, les différents discours en présence coïncident plutôt autour du sens donné à l'événement. Auréolés d'une gloire de héros, les parachutistes de Pskov sont utilisés dans la construction d'un projet politique patriotique, dans lequel la glorification de la patrie et de l'armée semblent tenir lieu de seules valeurs. « "Malheur au peuple qui a besoin de héros", écrivait Hegel. On peut entendre par là que l'héroïsme n'est pas le régime le plus souhaitable de l'affirmation des valeurs. Si un peuple a besoin de héros, c'est qu'il se trouve dans une position critique et ne possède pas, à l'échelle de la collectivité toute entière, les ressorts moraux qui lui permettraient de redresser la situation<sup>80</sup>. »

91 Il est frappant en effet de noter qu'un certain nombre de principes ou de valeurs sont totalement absents de ces discours. À aucun moment on ne trouve dans les discours officiels une référence à la doctrine « zéro mort », où l'idée qu'une des priorités de l'armée doit être d'éviter des morts parmi ses propres troupes. Point non plus, chez ceux qui voient les parachutistes de Pskov comme des victimes, de discours pacifiste appelant à la fin de la guerre. L'accusation de « culpabilité » des généraux ne se double pas d'une mise en cause de la responsabilité des politiques, ou d'une exigence de voir les responsables militaires jugés. Aucun parti politique ou force politique (si ce n'est les organisations de défense des droits de l'Homme) ne semble d'ailleurs capable de prendre en charge ces exigences. Et pourtant, l'éditorial des Temps Modernes du mois de mai 1954, consacré à la bataille de Dien Bien Phu, pourrait s'appliquer avec autant de pertinence à la dernière bataille de la sixième compagnie : « On peut mourir bravement : on meurt en vain. Et l'héroïsme des combattants, loin de la justifier, condamne la politique qui l'a imposé en lui ôtant jusqu'à l'espoir. Il faut faire la paix quand on n'a plus rien à offrir à ses troupes que de mourir en héros pour une cause injuste<sup>81</sup>. »

---

### Notes

1 <http://www.bestpravo.ru/fed2000/data06/tex20306.htm>.

2 Des photographies de ces monuments sont disponibles sur le site <http://desantura.ru>.

3 Notons aussi que l'ouverture d'une Rue Kadyrov en avril 2007 à Moscou a suscité l'ire des organisations nationalistes qui sont venues la rebaptiser « Rue des Parachutistes de Pskov », (<http://www.electorat.info/news/russia/center/moscow/29-04-2007/23299-0>).

4 Dans *Chest' Imeiu*, le capitaine des parachutistes Chislov démissionne après une mission malheureuse où il a failli perdre tous ses hommes faute de renforts. Il se rend à St-Pétersbourg pour ramener le corps d'un de ses hommes ; il y rencontre une businesswoman à la fois puissante et fragile, et lui propose de rester avec elle pour la protéger. Comprenant que son business profite en fait aux Tchétchènes avec qui elle fait des affaires, il retourne finalement en Tchétchénie pour y servir (non sans avoir, en passant, sauvé un jeune Tchétchène des *skinheads*). Le dernier épisode est consacré à la bataille sur la hauteur 776.0, dans laquelle les héros principaux sont finalement sauvés. Dans *Grozovye Vorota* c'est une compagnie de fusiliers motorisés qui est envoyée pour tenir un fort et se retrouve assiégé par des forces. Le titre fait peut être référence aux « *volchie vorota* », « portes des loups », passage dans la vallée de l'Argoun auquel fait référence le général Troshev dans ses mémoires, mais plus généralement le titre évoque la ville de Grozny, qui fut tout d'abord une citadelle russe et dont le nom est formé sur la même racine signifiant « menaçant », « terrible ». Le téléfilm est construit en 4 épisodes, avec une série de *flashbacks* montrant comment les officiers en sont arrivés là (l'un d'eux a perdu sa femme et son enfant dans la prise d'otage de l'hôpital de Budenovsk), et comment les jeunes garçons deviennent des hommes. *Proryv*, le seul des trois tourné pour le cinéma, en un seul épisode, se concentre sur la journée de la bataille et finit par la mort des parachutistes dont les caractères, à peine esquissés, relèvent plus des stéréotypes (le valeureux fils de général, le sous-officier et l'infirmière amoureux, le boute en train, le *kontraktnik* (contractuel) expérimenté et le « bleu ». Si le sujet de chacun de ces trois films est très différent, et la place tenue par le combat décisif plus ou moins importante, tous pourtant reprennent la même idée. Les troupes sont envoyées pour tenir une hauteur et empêcher le passage de combattants tchétchènes, dont le nombre est mal estimé ; malgré le déséquilibre des forces, ils refusent de se rendre ou de se laisser acheter ; le haut commandement n'envoie pas les renforts nécessaires à temps, et la quasi totalité des troupes russes est exterminée dans un combat inégal.

5 Tous ces sites permettent d'avoir une première approche sur les opinions des vétérans ou des militaires ayant servi ou servant encore dans l'armée. Cette méthode ne peut se substituer à une enquête de terrain, mais présente des avantages certains pour une première approche, en particulier la facilité d'accès aux sites. De plus, les sites et les forums tenus par des vétérans ont l'avantage d'être consacrés à des questions qui les touchent directement. L'existence d'un site consacré à une question, la fréquentation d'un forum (nombre et fréquence des échanges, « durée de vie » du forum) sont les signes de l'importance de ces thèmes pour ce groupe. En ce qui concerne les forums, l'expression y est spontanée, « entre soi », sans les biais induits par le sociologue et ses questions. Ainsi une étude des messages postés sur les sites permet déjà de voir la distance entre la mémoire officielle et la mémoire des vétérans, et les différences qu'il peut y avoir au sein même de la culture des vétérans entre ceux qui sont plus ou moins proches du pouvoir. Reste néanmoins le problème de la représentativité de ces échantillons, puisqu'il n'y a aucun moyen de savoir qui sont les personnes fréquentant le site, ni de replacer leurs déclarations en perspective par rapport à leur parcours. Il serait par ailleurs présomptueux d'imaginer une totale liberté de ton sur les forums, dans lesquels les modérateurs peuvent jouer un rôle de censeurs. Il suffit pour s'en convaincre de lire les règles d'utilisation du forum de discussion de <http://desantura.ru> (site consacré aux parachutistes, tenu par des volontaires membres ou non des VDV (forces aéroportées), collaborant avec les forces armées sans en être directement l'émanation) : « Il est interdit de discuter de politique. Vous avez oublié dans quel pays nous vivons ? Nous ne voulons pas que notre site soit fermé un beau jour. Il est formellement interdit de discuter des questions nationales. De telles contributions seront enlevées sans avertissement et sans explications. »

6 « Gosudarstvennaia programma - patrioticheskoe vospitanie grazhdan, Rossiiskoi Federatsii na 2006-2010 gody », [http://www.ed.gov.ru/junior/new\\_version/gragd\\_patr\\_vospit\\_molod/gosprog/](http://www.ed.gov.ru/junior/new_version/gragd_patr_vospit_molod/gosprog/).

- 7 <http://www.gorodpskov.ru/index/action/ShowNews/year/2007/month/08>.
- 8 Voir par exemple « Vladimir Bortko. My zhivem v voiuushei strane », *Rossiiskaia Gazeta*, 27/02/2004, <http://www.rg.ru/gazeta/rg-centr/2004/02/27.html#rg-centr-3416>.
- 9 « Film Proryv vyzyvaet k arkhetyvam », *Pravda.ru*, 6/05/2006, <http://www.pravda.ru/culture/83653-Proriv-0>
- 10 [http://www.redstar.ru/2006/05/13\\_05/3\\_02.html](http://www.redstar.ru/2006/05/13_05/3_02.html)
- 11 A. Cherkasov, « Piar na krovi desantnikov », article publié sur [polit.ru](http://www.polit.ru/author/2006/03/07/6_rota.html), 7 mars 2006, [http://www.polit.ru/author/2006/03/07/6\\_rota.html](http://www.polit.ru/author/2006/03/07/6_rota.html)
- 12 Voir les taux d'audimat publiés chaque semaine sur Gallup Media, <http://www.tns-global.ru/rus/data/ratings/tv/>.
- 13 I. Charpentier, *Comment sont reçues les œuvres : actualité de la recherche en sociologie de la réception et des publics*, Paris, Creaphis, 2006.
- 14 A. Sidorchik, « Patrioticheskii naryv », *IMKhO*, n°7, 2006, [http://imho-news.ru/journal/?a\\_id=46&j\\_id=8](http://imho-news.ru/journal/?a_id=46&j_id=8).
- 15 Voir les critiques ou les débats sur les forums [kinoexpert.ru](http://kinoexpert.ru), [ruskino.ru](http://ruskino.ru), [afisha.ru](http://afisha.ru).
- 16 Réaction tirées du forum *Voennaia Tema v kinematografe* <http://9rota.lacory.ru/viewforum.php?f=32>, consulté en août 2007
- 17 *Chapaev*, film soviétique de Sergei et Georgi Vassilev tourné en 1934. [note de E.S.K.]
- 18 A. Nersesov, « Chest' v izbiratel'noi urne », cité par A. Cherkasov, dans « Piar na krovi desantnikov », *op. cit.*
- 19 Forum *Voennaia Tema v kinematografe*, *op. cit.*
- 20 Film à succès de S. Bondarchuk sur la guerre d'Afghanistan (2005).
- 21 A. Cherkasov, « Piar na krovi desantnikov », *op.cit.*
- 22 G. Troshev, *Moia voina, dnevnik okopnogo generala*, Moscou, Vagrius, 2001 (chapitre 9, disponible sur <http://www.soldat.ru/memories/troshev/chapter9.html>)
- 23 G. Zvereva, « Rabota dlia muzhchin ? Chechenskaia voina v massovom kino Rossii », *Neprikosnovennyi Zapas*, n°6 (26) 2002.
- 24 Présentation de *Chest' Imei* sur la chaîne Rossiia, <http://www.rutv.ru/tvpreg.html?d=0&id=39771>.
- 25 A. Shuravin, « Chest' imeiu, Serial o chechenskoï voine, osnovannyi na realnykh sobytiakh », *Nezavisimaia Gazeta*, 2 avril 2004.
- 26 <http://www.fontanka.ru/2005/01/31/114973/>.
- 27 S. Ibraev, «Oni vse lgut, lgut i lgut», *Kavkaz-center*, 27 février 2006, <http://www.chechenpress.info/events/2006/02/27/17.shtml>.
- 28 G. Troshev, *op.cit.*
- 29 A. Cherkasov, « Piar na krovi desantnikov », *op. cit.*
- 30 G. Troshev, *op. cit.*
- 31 A. Nersesov, « Chest' v izbiratel'noi urne », *op. cit.*
- 32 Rappelons que contrairement à la première guerre, l'OSCE n'a pas eu la possibilité d'envoyer des observateurs indépendants sur une base permanente ; il y a peut être cependant là une référence à la visite de Knut Vollebaeck, président en exercice de l'OSCE qui a pu passer une demi journée en Tchétchénie sur les bases russes en décembre 1999. Par ailleurs, dans le film l'étranger est incarné par un acteur coiffé d'un chapeau qui n'est pas sans évoquer l'éternel couvre-chef de Lord Judd, chargé de la Tchétchénie au sein de l'Assemblée parlementaire du conseil de l'Europe, et qui a concentré les critiques sur sa personne.
- 33 20 mars 2000, <http://levada.ru/press.2000032001.html>.
- 34 Voir par exemple le discours du procureur général de Russie V. Ustinov sur <http://www.lenta.ru/articles/2006/02/03/repentance/>, ou le réquisitoire du procureur militaire Savenkov cité par Th. Obrecht, in *Russie, la loi du pouvoir*, Paris, Autrement, 2006, p 101 et suivantes.
- 35 G. Troshev, *op. cit.*
- 36 «Personne n'est coupable, ce sont les circonstances. Un brouillard épais n'a pas permis de leur venir en aide, le commandant d'une autre unité a permis aux *boeviki* d'engager le combat et n'a pas eu le temps de les rejoindre. Cela arrive – insiste un des co-auteurs du scénario le

colonel Podoprigor.». A. Shuravin, « Chest' imeiu, Serial o chechenskoï voine, osnovannyi na realnykh sobytiakh », *op. cit.*

37 À noter cependant que les films, tout en suggérant que la mort des 84 parachutistes tient en grande partie à des erreurs de commandement, ne basculent à aucun moment dans un discours pacifiste dénonçant les soldats utilisés comme « chair à canon ». Dans *Proryv*, le fait que le fils du général parte combattre avec les autres permet de laver le haut commandement de tout soupçon de mépris pour ses hommes. De même dans *Grozovye Vorota*, un fils de général sert dans le même régiment que des simples paysans, et sera une des premières victimes.

38 I. Facon, « Les sources de la modernisation de l'outil militaire russe. Ambitions et ambiguïtés de Vladimir Poutine » in *Théories et doctrines de sécurité, Annuaire français de relations internationales*, vol. 6, 2005, pp. 742-800.

39 A. Cherkasov, « Piar na krovi desantnikov », *op.cit.*

40 Albert Zaripov, *Leitenant Dmitri Petrov*, [http://artofwar.ru/z/zaripow\\_a/text\\_0070.shtml](http://artofwar.ru/z/zaripow_a/text_0070.shtml).

41 R. Farukshin, « 6 rota : Geroi Rossii Aleksandr Suponinskii », [http://artofwar.ru/f/farukshin\\_r\\_n/6rota.shtml](http://artofwar.ru/f/farukshin_r_n/6rota.shtml) (Interview avec un des survivants).

42 Voir les interviews de réalisateurs dans « Na toi voine neznamenitoi, *Isskustvo Kino*, n° 7, 2000, <http://old.kinoart.ru/2000/7/1.html>

43 G. Zvereva, *op. cit.*

44 Voir par exemple le film de Mylène Sauloy, « Quand le soldat Volodia filme sa guerre », Canal Plus, 2005.

45 G. Mosse, *De la grande guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, trad. de l'américain E. Magyra, Paris, Hachette, 1999.

46 J.-P. Albert, « Du martyr à la star. Les métamorphoses des héros nationaux » in P. Centlivres, D. Fabre, F. Zonabend, *La fabrique des héros*, Paris, Ed. Sc. Homme, 1998, p 18.

47 C'est de cette manière là qu'on pourrait comprendre également que la tragédie du Koursk, ce sous-marin atomique russe qui a coulé en août 2000 en faisant 118 morts, ait été presque immédiatement mis en scène dans un téléfilm « 72 mètres » (Khotinenko, 2004).

48 P. Evdokimov, « Ulus-Kert », *Spetsnaz*, n°3, mars 2003.

49 B. Badovskii, poète d'Astrakhan, cité par A. Voronin et A. Gorbunov (lieutenant chef réserviste, division parachutiste de Toula), *Shestaia rota* (la sixième compagnie), les deux sont disponibles sur [http://artofwar.ru/g/gorbunow\\_a/text\\_0010.shtml](http://artofwar.ru/g/gorbunow_a/text_0010.shtml).

50 Câble AFP envoyé quelques minutes avant la chute, publié dans France-Soir, 8 mai 1954, cité dans A. Ruscio, S. Tignières, *Dien Bien Phu, mythes et réalités : cinquante ans de passions françaises* (1954/2004), Paris, les Indes savantes, 2005, p 79.

51 Valentina Ignateva parle ainsi du caporal de la garde Alexandre Lebedev qui, alors que tous autour étaient morts, s'est jeté parmi les bandits avec sa dernière grenade « en se faisant exploser en même temps qu'eux », sans préciser comment elle dispose de cette information. (V. Ignateva, « Po zakonam voinskogo bratstva », *Pskovskaia Pravda* 1<sup>er</sup> mars 2007, <http://pravda.pskov.ru/army/4805/>).

52 S. Tiutiunik mentionne, dans son ouvrage *12 pul' iz chechenskoï oboimy*, Moscou, Vremia, 2005, un officier qui s'est bien battu et que les Tchétchènes voulaient « rendre » aux Russes en hommage à sa bravoure...mais qui a préféré se faire sauter avec eux quand ils se sont approchés.

53 Rappelons dans la seconde guerre de Tchétchénie, l'armée inaugure un certain nombre de changements : en particulier dans le domaine de l'artillerie, elle passe d'un système centralisé (les artilleurs apportant leurs soutiens à différentes compagnies) à un système où chaque compagnie doit avoir son propre soutien en artillerie (I. Facon, "La seconde guerre de Tchétchénie, les aspects politico-militaires", *Annuaire français des Relations Internationales*, vol. 2, 2001) On pourrait penser que des difficultés liées à ce nouveau système expliquent la difficulté qu'a eu la compagnie à obtenir un soutien d'artillerie efficace.

54 <http://9rota.lacory.ru/viewforum.php?f=32>, 12 février 2006.

55 Petits quatrains rimés. [note de E.S.K.]

56 A. Ruscio, S. Tignières, *op. cit.*, p 64.

57 Iu. Latynina, « Podpolkovnik Mark Evtuhin i generaly s korovoj », *Ezhenedelnyj Zhurnal*, 22 juin 2006 (<http://www.ej.ru/comments/entry/4110/>).

58 Cité par A. Shuravin, *op. cit.*

59 V. Dubnoi, « Ploshchad' zhertv », *Novoe Vremia*, n°12, 26 mars 2000.

60 V. Ignateva, « Po zakonam voinskogo bratstva », *op. cit.*

61 E. Kantorowicz, *Mourir pour la patrie et autres textes*, Paris, Fayard 2004.

62 J.-P. Albert, « Du martyr à la star. Les métamorphoses des héros nationaux » *op. cit.*, p 19.

63 Cf. par ex « obrashhenie k podvigu novomuchennikov, - osnova dlia ob'edinienia naroda », sur [www.pravoslavie.ru/guest/040204122739](http://www.pravoslavie.ru/guest/040204122739) cité par K. Rousselet in « Butovo, La création d'un lieu de pèlerinage sur une terre de massacres », *Politix*, # 77, 2007.

64 J.-P. Albert, « Du martyr à la star. Les métamorphoses des héros nationaux » *op. cit.*, p 20.

65 G. Zvereva, *op. cit.*

66 <http://www.rutv.ru/tvpreg.html?d=0&id=39771>.

67 « Vystuplenie na tseremonii otkrytia pamiatnogo kamnia na meste budushego pamiatnika voynam shestoi roty 76 gvardejskoi divizii, geroicheski pogibshim v Chechne », <http://president.kremlin.ru/sdocs/actions.shtml?month=08&year=2000>.

68 « Stenograficheskii otchet o press-konferentsii dlia rossiiskikh i inostranyh zhurnalistov », 24 juin 2002, Moscou ([http://www.kremlin.ru/appears/2002/06/24/1158\\_type63380\\_29002.shtml](http://www.kremlin.ru/appears/2002/06/24/1158_type63380_29002.shtml)).

69 A. Merzho, « Lozh o boe pod Ulus-Kertom », <http://www.kavkazcenter.com/russ/content/2004/02/28/17671.shtml>, 28 février 2004.

70 <http://www.film.ru/afisha/movie.asp?code=PRORYV>.

71 V. Piatkov, K. Ratsepkin, « Shestaia rota budet zhit' vechno. Minul god so dnia ee podviga pod Ulus-Kertom », *Krasnaja Zvezda*, 28 février 2001.

72 Ce sujet, qui est également au cœur de *Muzhskaja rabota (Un travail d'homme)* de Tigran Keosaian (2001), pointe directement vers le caractère colonial de la guerre : on retrouve également dans *L'ennemi intime* de Florent Siri (2007), le personnage du combattant FLN ancien de l'armée française, blessé à Monte Cassino...

73 Le personnage de Shakh dans *Grozovye Vorota* est un *remake* parfait de Said dans *Beloe Solntse Pustynia (Soleil blanc du désert)*, V. Motyl, 1972) : non seulement la ressemblance physique est frappante, mais comme son homologue d'Asie centrale, il poursuit une vengeance personnelle contre un ennemi ayant massacré sa famille, et n'apporte de l'aide aux soldats présents sur sa terre que de manière temporaire.

74 A. Shuravin, *op. cit.*

75 <http://www.kremlin.ru/text/news/2000/03/125573.shtml>.

76 V. Ignateva, « Po zakonam voinskogo bratstva », *op. cit.*

77 G. Troshev, *op. cit.*

78 On peut remarquer à propos de la « fraternité des armes » qu'il s'agit d'une sorte de récupération, par les produits de culture de masse, d'une notion propre aux vétérans qui, comme le montre bien N. Danilova à propos des mémoriaux d'Afghanistan, s'est construite à l'origine contre l'État et contre la société. « Les symboles, représentant la société, les parents des soldats tombés, ou le symbole traditionnel pour la culture mémorielle russe de la mère se lamentant sont absents de ces mémoriaux. (...) Le sentiment d'une trahison de la part de la société civile s'est manifesté dans le refus d'utiliser des symboles de participation de la société à la guerre. Le sentiment d'une trahison de l'État a entraîné le refus d'utiliser la symbolique nationale ou étatique dans les mémoriaux ». N. Danilova, « Memorial'naia versia Afganskoi voiny, 1979-1989 », *Neprikosnovennyi Zapas*, n°2-3 (40-41), 2005, pp. 149-161.

79 N. Danilova, *ibid.*

80 J.-P. Albert, *op. cit.*, p. 14.

81 A. Ruscio, S. Tignières, *op. cit.*

---

## References

Electronic reference

Amandine Regamey, « La 6<sup>e</sup> compagnie : les interprétations d'une défaite russe en Tchétchénie [*The 6th Company: debates around a Russian military defeat in Chechnya*] », *The Journal of Power Institutions in Post-Soviet Societies* [Online], Issue 6/7 | 2007, Online since 19 décembre 2007. URL : <http://pipss.revues.org/index913.html>

---

**Amandine Regamey**

Senior lecturer in Russian language, University of Paris I, Pantheon-Sorbonne

---

**Copyright**

Creative Commons License

This text is under a Creative Commons license : Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 2.0 Generic

---

**Abstract**

In February 2000, a company of Russian paratroopers from Pskov was defeated in the Argun Valley in Chechnya: 84 out of the 90 men were killed in combat against outnumbering Chechen fighters. Several questions arise as to the reason why they were not sent any support, but three films or serials have nevertheless been dedicated to their last fight since 2004. This article compares the official discourse, the film plots and the reactions that were stirred by these deaths among Russian veterans and analyses how the paratroopers are made to look like heroes, who fell in the name of Motherland, anti-terrorism and soldier brotherhood. Films to be discussed include *Chest' Imeiu (The honour is mine)*, *Grozovye Vorota (The Storm Gate)*, *Proryv (Breakthrough)*.

[Editor's note: Please note that countries, places and nouns (for example "Chechnya") in the text are transliterated according to the French media transliteration, whereas endnotes follow the Library of Congress' transliteration table.]

**Keywords :** Russia, Chechnya, Chechnya, War Veterans, Heroism, Pskov Paratroopers, War Movies

**Research Fields :** Sociology

**Licence portant sur le document :** Creative Commons License